ANNALES 2017

CONCOURS INTERNE

POUR L'ACCES AU CORPS DES CONSEILLERS DES ACTIVITES PHYSIQUES ET SPORTIVES

DU CADRE DE LA JEUNESSE, DES SPORTS ET DES LOISIRS DE NOUVELLE-CALEDONIE

CONCOURS INTERNE OUVERT LE 12 AOÛT 2017 POUR LE RECRUTEMENT DE CONSEILLERS DES ACTIVITES PHYSIQUES ET SPORTIVES DU CADRE DE LA JEUNESSE, DES SPORTS ET DES LOISIRS DE NOUVELLE-CALEDONIE

---00O00----

EPREUVE D'ADMISSIBILITE:

REPONSES A 3 A 5 QUESTIONS DE CULTURE GENERALE OU D'ACTUALITE EN RAPPORT AVEC LE DOMAINE DU SPORT

DUREE: 3 heures

COEFFICIENT: 1

SUJET

Question n°1: Quels sont, selon vous, les freins à la pratique du sport?

Question n°2 : Que pourrait-il être mis en œuvre afin de développer la pratique sportive féminine ?

Question n°3: Qui a dit : « l'important dans la vie, ce n'est point le triomphe, mais le combat. L'essentiel n'est pas d'avoir vaincu, mais de s'être bien battu » ?

Question n°4: La corruption dans le sport existe-t-elle?

CONCOURS INTERNE OUVERT LE 12 AOÛT 2017 POUR LE RECRUTEMENT DE CONSEILLERS DES ACTIVITES PHYSIQUES ET SPORTIVES DU CADRE DE LA JEUNESSE, DES SPORTS ET DES LOISIRS DE NOUVELLE-CALEDONIE

----00O00----

EPREUVE ECRITE D'ADMISSIBILITE : REDACTION D'UNE NOTE DE SYNTHESE

DUREE: 4 heures

COEFFICIENT: 1

Ce dossier comprend 20 pages y compris la page de garde.

SUJET

Nouvellement recruté(e) en tant que conseiller des activités physiques et sportives, votre chef de service vous demande de lui rédiger, à l'aide des documents ci-joints, un rapport sur la reconversion des sportifs de haut-niveau.

Document 1 La difficile reconversion des sportifs de haut niveau

Selon leur sport, leur sexe, leur médiatisation, les athlètes de haut niveau ne sont pas tous armés pour anticiper correctement leur après-carrière. Le volley et le hand sont parmi les disciplines les plus favorables à une reconversion réussie.

En sortant il y a quelques semaines son livre «Quand j'étais Superman», l'ex-rugbyman professionnel Raphaël Poulain ne pensait peut-être pas rencontrer une telle promotion pour sa première oeuvre. Son témoignage fait pourtant écho à l'expérience de dizaines d'anciens sportifs de haut niveau n'ayant pas su gérer assez tôt ou assez sérieusement leur après-carrière. Alors qu'il tente une carrière de comédien, l'ancien joueur du Stade Français est toujours au RSA...

Insouciance, carrière fantasmée, ivresse du sport business... nombreuses sont les embûches à une deuxième vie professionnelle réussie. «La reconversion d'un sportif de haut niveau doit être pensée le plus tôt possible, même si les choix de formation que l'on fait à 18 ans ne sont pas forcément les mêmes que les envies de fin de carrière», insiste Bruno Martini, ancien gardien de l'équipe de France de handball et aujourd'hui manager général du Paris Handball.

« Le plus tôt possible »

Ne rien faire dans l'urgence: le conseil est aujourd'hui admis par tous les acteurs entourant un athlète (entraineurs, associations, sociétés de conseils aux sportifs, parfois les agents). De nombreuses entités tentent d'établir des ponts entre le monde sportif et celui de l'entreprise. Renault, partenaire officiel du XV de France, vient de lancer avec Provale (syndicat des joueurs professionnels de rugby), un programme proposant un parcours professionnel à d'anciens joueurs professionnels. Un type d'initiative d'autant plus fréquent que les valeurs du monde sportif (combativité, goût de l'effort...) sont fortement valorisées dans le monde de

l'entreprise.

Dans les faits, le discours a bien plus de mal à passer chez les jeunes, notamment dans les sports les plus médiatiques, comme le football. «Aujourd'hui, un jeune footballeur de 15-16 ans en centre de formation gagne déjà 500 à 600 euros par mois et devient professionnel dès 18 ans, avec un beau salaire» explique Sébastien Pampanay, directeur de l'Ecole des métiers du sport professionnel, qui travaille avec les clubs de foot sur la formation des jeunes sportifs. «Même dans les sports individuels moins connus, comme le ping-pong, un jeune pongiste de 16 ans gagne dans les bons clubs de 3500 à 4000 euros nets par mois. Après ça, allez leur demander de passer le bac!», renchérit Thierry Maudet, directeur général de l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (INSEP), qui forme et prépare des sportifs individuels de haut niveau.

Responsabilité sociétale des clubs

Les sports moins médiatisés comme le handball et le volleyball sont de leur côté plus favorables à une reconversion réussie. Moins concernés par des revenus précoces et faramineux, les jeunes sportifs gardent «la tête sur les épaules». D'autant que leur visibilité médiatique moins forte ne favorise pas les sponsors et les contrats publicitaires très généreux. «Les clubs sont en train de comprendre qu'ils ont une responsabilité sociétale quant à

l'accompagnement post-professionnel de leurs joueurs», ajoute Bruno Martini, dont 80% de ses joueurs suivent une formation parallèle.

En rugby, la professionnalisation du sport fait parfois perdre la tête aux jeunes générations, mais celles ayant connu la période amateur ont pris les devants. Avec des fortunes diverses. Spa Kemana, le centre de thalassothérapie de Serge Betsen, ex-international du XV de France, a déposé le-bilan en début d'année, faute d'une implication suffisante dans la gestion de son entreprise reconnaît-il lui-même. Pas de quoi échauder ses frères de crampons, «qui ne connaissent pas le professionnalisme déconnecté des réalités», explique Miguel Fernandez, agent de joueurs». Sur les 30 rugbymen français partis en Nouvelle-Zélande, 14 ont une activité parallèle, comme Lionel Nallet (pièces mécaniques), Imanol Harinordoquy (marque de vêtement) ou Vincent Clerc (Team One Groupe: événementiel et marketing sportif). Toutefois, malgré la bonne volonté, la formation reste une question de priorités, voire de sacrifices. Ses 30 ans bien entamés, Bruno Martini a dû changer deux fois de club avant de trouver à Nîmes un cadre aménagé lui permettant de passer son diplôme de manager de club.

Lignes de fracture selon les sports

Globalement, des lignes de fracture influent sur la précocité et la qualité de la préparation d'une après-carrière. Que l'on soit homme ou femme, sportif international ou non, et dans un sport collectif ou individuel, la gestion de la retraite sportive varie beaucoup. Toutefois, la principale différence réside entre les sports très médiatisés et ceux plus confidentiels. Dans les premiers cas, les gains financiers plus élevés ne favorisent une prise de conscience de l'athlète face à l'importance de se constituer rapidement un capital, et de se former. «En France, seuls 150 footballeurs sur les quelque 2000 professionnels en activité n'ont pas à se préoccuper financièrement d'un second projet de vie, prévient Sébastien Pampanay. Pourtant, penser à sa reconversion ne fait toujours pas partie de la démarche naturelle d'un footballeur professionnel, à l'inverse d'autres sports où la mentalité est différente».

A titre d'exemple, la judokate Lucie Décosse, <u>triple championne du monde et quadruple championne d'Europe</u> de sa discipline suit parallèlement une formation de journaliste avec le CFJ. Une femme dans un sport individuel, à l'économie bien moins développée que <u>celle du foot</u> ou du rugby serait plus consciente du moindre potentiel financier de sa carrière. Mais les exceptions existent, comme le médiatique Mickaël Landreau, footballeur et <u>actuel gardien de but du club lillois du LOSC</u>, aujourd'hui en cours de formation (master de management).

Au final, la question de l'encadrement et de la formation du sportif selon sa discipline restent déterminants. «Il n'y a pas un sport, mais des sports, avec des réalités différentes, avertit Thierry Maudet de l'Insep. Le problème actuel est qu'on a cloné le même mode d'organisation pour toutes les disciplines. Une gymnaste a donc un volume d'entrainement égal voire supérieur à celui d'un footballeur, pour évoluer dans un sport au modèle économique inexistant!». De ce point de vue, le cadre familial et la maturité du sportif font souvent la différence. «Trop de jeunes sportifs n'ont pas encore conscience de ces contraintes financières. Ils rêvent de se réaliser dans leur sport, de «faire carrière» et d'en vivre, poursuit le dirigeant de l'école du sport. Il faut leur faire comprendre que la responsabilité qu'ils ont sur le terrain, il faut la prendre aussi dans la vie».

Document n°2 SPORTIF DE HAUT NIVEAU : LA VIE D'APRÈS

Certains l'appellent la « petite mort », d'autres l'accueillent comme un grand bol d'air frais, ou la considèrent comme le commencement d'une nouvelle histoire. Quelle que soit la signification qu'on lui donne, la reconversion est un passage obligé dans la vie d'un sportif de haut niveau. Un bouleversement psychologique, physique, et social inéluctable dont on parle peu. L'arrêt de carrière du sportif le fait basculer de la lumière à l'ombre. Les entraînements terminés et les médailles au placard, l'heure est à l'exploration des contrées sombres d'après-carrière.

Qu'il soit nageur, gymnaste, escrimeur ou encore boxeur, le sportif de haut niveau est avant tout un produit de l'industrie sportive. Repéré très jeune dans sa province natale, il grandit la plupart du temps à l'internat dans des centres sportifs, aux côtés d'autres sportifs, entraînés par d'anciens sportifs. Sillonnant la planète de compétitions en compétitions, il a paradoxalement une ouverture sur le monde qui se réduit aux kinésithérapeutes et aux journalistes.

Quant à ses études, elles sont dans un premier temps menées de front avec la pratique du sport. Mais souvent, dès que l'exigence sportive s'élève, elles sont adaptées, mises sur pause et parfois même abandonnées.

Sylvaine Derycke, ancienne athlète de haut niveau et sociologue en thèse sur la corrélation entre activité sportive et religieuse, explique que le système sportif crée des « individus inadaptés à la société de part leur culture qui leur est propre. » « Ils connaîtront alors une phase de mutation lors de leur reconversion. Ils ont beaucoup de responsabilités très jeunes, mais sont en revanche assistés dans certains domaines du quotidien, ce qui rend l'après-carrière plus compliqué à gérer. »

Un monde à part pour ces sportifs de haut niveau, dont le cœur palpite au rythme de leur passion. Du jour au lendemain, ils doivent faire face à un changement de vie brutal et partir à la conquête de nouveaux repères.

Pour donner la parole à ces sportifs en transition, je me suis rendue à l'Insep*, cette fabrique à champions située au cœur du bois de Vincennes. Quatre jeunes retraités sportifs se confient sur le jour où ils ont arrêté. Entre soulagement, fierté, peur ou encore frustration, ils se souviennent...

*Institut national du sport de l'expertise et de la performance

Le jour où j'ai arrêté

Un rejet total de tout effort physique, ou à l'inverse, une forte **dépendance à la pratique sportive**. Deux chemins opposés qu'emprunte le sportif dans sa nouvelle vie. « Il faut du temps pour retrouver un équilibre sur le plan physique, raconte Stéphanie Nguyen, médecin du sport à l'Insep. La reconversion est une rupture qui conduit à une phase d'adaptation corporelle. »

« Qu'il ne veuille plus du tout faire du sport, ou qu'il soit dépendant, le sportif vit toute une période où il se cherche d'un point de vue physique. Le plus souvent, il trouve un équilibre lorsqu'il se tourne vers une discipline différente de la sienne. »

> Stéphanie Nguyen, au centre médical de l'insep (janvier 2016)
La prise de poids est aussi un facteur problématique. Le régime du sportif, plus riche en calories qu'une personne lambda, reste souvent inchangé en cette période d'entre-deux. « Il n'est pas rare qu'apparaissent des problèmes de dos. Moins d'efforts physiques entraînent une diminution de la masse musculaire, et perte de gainage et prise de poids ne font pas bon ménage... », explique-t-elle.

D'autant plus que mettre en place une prévention sur le plan physique lui semble difficile. « Le médecin n'est généralement pas informé à l'avance des projets d'arrêt du sportif. » Sur la totalité de sa patientèle, Stephanie Nguyen ne traite que 10% de sportifs en reconversion. « Le service médical de l'Insep est ouvert à l'extérieur, ceux qui-restent dans la région et qui souhaitent continuer de consulter ici peuvent le faire, mais ils restent un minorité. »

Pour Lise Anhoury, psychologue spécialiste de la reconversion du sportif de haut niveau, la « qualité » de l'après-carrière dépend aussi de l'âge auquel le sportif aborde ce changement de vie.

« Se reconvertir à 30 ans n'est pas aussi évident qu'à 18 ans. L'adaptation se fait plus facilement chez les jeunes qui débutent leurs études. Chez le sportif de 30 ans, c'est plus souvent la panique! Il se demande s'il va travailler, reprendre des études... Il a beaucoup de questionnements et se compare avec ses amis non sportifs, qui forcément n'en sont pas au même point dans la vie. »

Elle observe également que le sportif très connu a parfois plus de mal à l'aprèscarrière car il était « *LE sportif*, *LA référence* » et devient d'un coup moins intéressant et manque de reconnaissance.

Mais d'après la psychologue, « chacun a son histoire, chacun a son parcours. Le tout est de faire le bilan quand ça s'arrête et que le sportif sache pourquoi il a fait du sport, comment il s'est retrouvé là, et comment aujourd'hui il peut construire autre chose d'intéressant pour lui. »

Le rapport Karaquillo

La question de la reconversion des sportifs de haut niveau est devenue tout récemment l'une des priorités du gouvernement. En février 2015, Jean-Pierre Karaquillo, professeur agrégé des facultés de droit et co-fondateur du Centre de droit et d'économie du sport, remet un rapport sur les statuts des sportifs à Thierry Braillard, secrétaire d'État aux Sports.

Ce rapport entend stabiliser la situation juridique et sociale des sportifs de haut niveau et des sportifs professionnels. 41 préconisations ont été formulées afin de :

• former les sportifs tout au long de leur carrière en vue de préparer leur après-

carrière

protéger les sportifs de haut niveau

sécuriser le statut des sportifs professionnels

Pour ce faire, Jean-Pierre Karaquillo aurait rencontré 191 personnalités du monde sportif: les partenaires sociaux du champ du sport, des représentants des fédérations et des clubs professionnels, des spécialistes du droit du sport, du travail, des personnalités qualifiées dans le domaine de la formation et aussi des sportifs.

La proposition de loi soutenue par le gouvernement a été déposée en avril 2015. Sept mois plus tard, la loi est adoptée par le parlement par un vote unanime en deuxième lecture à l'Assemblée nationale.

Que dit la loi?

Ce texte reconnait, dans son article 1er, que les sportifs de haut niveau participent au rayonnement de la France mais pâtissent d'une intégration sociale inadaptée à l'issue de leur carrière.

Il facilite alors l'accès aux concours via des passerelles adaptées, et aux études en aménageant les temps de travail.

Un CDD spécifique pour les sportifs professionnels salariés a été créé.

La convention d'insertion professionnelle (CIP) qui permet

d'accéder à l'entreprise pendant la carrière du sportif a été modernisée.

L'accès à la couverture accident du travail pour les sportifs de haut niveau est désormais possible.

En outre, la loi permet la reconnaissance législative du Comité Paralympique et Sportif Français (CPSF).

Le Pacte de Performance

Pour renforcer la dynamique partenariale entre le monde de l'entreprise et les sportifs de haut niveau, le Pacte de Performance a été mis en place un an avant, en décembre 2014. Le constat à l'origine du pacte? À l'exception de quelques sportifs très médiatisés, beaucoup ne perçoivent pas de revenus suffisants pour subvenir à leurs besoins. Quatre sportifs de haut niveau sur dix gagnent moins de 500 € par mois. C'est pourquoi ce pacte concerne surtout les sportifs dont les disciplines sont moins médiatisées mais à fort potentiel de médailles.

En vue des Jeux olympiques et paralympiques de Rio, 176 contrats ont été signés par des sportifs de haut niveau (dont 41% de femmes et 19,4% de sportifs en situation de handicap). Ils bénéficient d'un contrat de travail aménagé ou d'un contrat d'image et de parrainage (notamment les plus jeunes de moins de 23 ans) ainsi que d'un engagement d'insertion dans l'entreprise après la carrière.

Vingt fédérations olympiques sur vingt-neuf sont concernées par le pacte et quatrevingt entreprises se sont engagées. Tous les secteurs d'activité sont concernés : évènementiel, hôtellerie, automobile, santé, industrie, alimentaire, etc. Parmi les plus connues, la Française des Jeux, Go Sport, la RATP, Coca-Cola, Eventeam, Dailymotion, ou encore The walt Disney Company. Dans son discours sur le Pacte de Performance, François Hollande s'adressait directement aux sportifs de l'Insep : « Vous avez décidé de vivre pour le sport mais vous ne vivez pas toujours par le sport. »

Avant de démontrer l'intérêt qu'auraient les entreprises a embaucher un sportif de haut niveau :

« Recruter un sportif de haut niveau dans une entreprise c'est l'assurance d'avoir un salarié qui sera exceptionnel. Exceptionnel par son expérience, exceptionnel par son état d'esprit, exceptionnel par l'exemple qu'il pourra donner aux autres, exceptionnel aussi par la précocité avec laquelle ce salarié aura affronté la compétition. (...) Les sportifs sont un atout pour la réussite économique. »

Document n°3 Le jour où ils ont cessé d'être des sportifs de haut niveau Sébatien Billard Nouvelle Observateur 20 decembre 2011

La retraite avant 40 ans, beaucoup en rêvent. Pour les champions, c'est une rupture, parfois risquée. Ils racontent le mois d'après.

Pour <u>Serge Simon</u>, médecin et ancien rugbyman, au moment de mettre un terme à leur carrière, les sportifs de haut niveau doivent affronter une triple crise :

Une crise physique. Le rapport au corps est bouleversé. La compétition terminée, l'utilité du corps, conçu depuis l'adolescence comme un outil au service des performances sportives, est remise en cause. Serge Simon :

« Le corps commence à se déliter et peut devenir très vite encombrant pour l'athlète. Certains se rendent compte qu'ils éprouvent une forme de <u>dépendance</u> au sport. D'autres, au contraire, manifestent un rejet brutal de toute activité physique. »

 Une crise identitaire. L'arrêt de la carrière de sportif est pour beaucoup source d'anxiété, voire même de dépression. Ultra-spécialisé dans un domaine particulier, l'athlète doit démarrer une nouvelle vie dans un monde où il a peu de repères.

« C'est une mort sociale à 30 ans. Le sentiment de toute-puissance disparaît. L'athlète se sent beaucoup plus vulnérable, loin de son image de " héros du dimanche". Il est difficile pour lui de tourner la page dans la mesure où il est sans cesse renvoyé à son passé de sportif par les autres. »

 Une crise financière. A l'exception des grosses stars, une reconversion professionnelle est indispensable pour des raisons financières. Malgré des rémunérations confortables, bien peu de sportifs peuvent se permettre d'arrêter toute activité professionnelle si tôt.

Nous avons demandé à cinq sportifs de haut niveau de nous raconter leur retraite. Pour beaucoup, elle n'est plus qu'un lointain souvenir, enfin digéré. Pour d'autres, le traumatisme reste vif et douloureux.

Richard Dacoury (basket)

« La lumière était blanche et froide »

Richard Dacoury sous le maillot de Limoges en mai 1994 a 52 ans. Il est retraité depuis treize ans. C'est un ancien basketteur international (Limoges, Paris). Il a pris sa retraite de joueur en 1998. Il est aujourd'hui consultant chez Coca-Cola, chargé des partenariats sportifs.

« J'ai mis un terme à ma carrière après une blessure. Je me suis blessé pendant un échauffement, avant un match. Psychologiquement, c'est un moment très douloureux. Je me suis retrouvé seul, assis dans les vestiaires. J'entendais le bruit du public. La lumière était blanche et froide. C'était glauque. J'ai compris que ma carrière était finie. La retraite, je croyais y être préparé. Mais je me suis rendu compte qu'on ne l'est jamais vraiment. Malgré les sollicitations qui m'étaient faites — consultant TV, directeur sportif— j'ai connu des années de déprime, de mal-être. Je suis devenu plus irritable. Je n'ai arrêté toute activité physique pendant six ans. Le samedi, les matches me manquaient. Depuis des années, le rituel était le même : sieste, collation, échauffement et match. Et là, le samedi soir, j'étais chez moi, complètement démuni, ne sachant pas trop quoi faire de ce temps libre nouveau pour moi. Je me suis posé beaucoup de questions quant à mes envies, au rôle que je pourrai tenir désormais dans la société. J'avais envie de prouver ma légitimité dans un autre domaine. Mon entourage m'y a aidé. Mais quelle que soit la reconversion, on ne retrouve jamais le même degré d'intensité émotionnelle. Il faut faire un travail de deuil, de réajustement psychologique et sociétal. »

Djezon Boutoille (foot)

« Tirer un trait sur vingt ans de sa vie »

<u>Djezon Boutoille</u> a 35 ans. Il est retraité depuis trois ans. C'est un ancien joueur de foot (Lille, Amiens, Calais). Il a pris sa retraite en 2008. Il entraîne désormais l'équipe de Calais (CFA 2).

« Ce fut un moment compliqué à gérer même si mes carrières de joueur et d'entraîneur se sont enchaînées sans temps mort. J'ai eu la chance de ne pas connaître la période de doute à laquelle beaucoup sont confrontés.

Mais je me souviens d'avoir éprouvé un manque. Le manque du terrain, du jeu, de l'effort physique. Arrêter sa carrière, c'est tirer un trait sur vingt ans de sa vie. C'est

une petite mort. Il faut apprendre à sortir d'un rôle pour en endosser un nouveau. On passe de " l'autre côté ". Je suis resté dans le milieu du foot mais le changement a été radical. Le lendemain de ma retraite, je prenais les rênes de l'équipe. Il pleuvait, on partait pour un match à Cherbourg, j'ai dû faire des choix importants pour le bien du groupe. Mettre des amis sur le banc. Le métier d'entraîneur demande plus d'investissement. Il exige la prise en compte d'aspects extra-sportifs alors que quand on est joueur, on ne pense qu'à ses propres performances. »

Raphaël Poulain (rugby)

« Je n'étais qu'un gosse dans un corps de grand »

Raphaël Poulain sous le maillot du Stade Français en avril 2005 - Pascal Rossignol/Reuters

Raphaël Poulain a 31 ans. Il est retraité depuis trois ans. Ancien grand espoir du rugby (Stade Français, Racing), il a mis un terme à sa carrière une première fois en 2005 avant de revenir en 2007. Handicapé par les blessures, il se retire des terrains en 2008, à 28 ans. Il est aujourd'hui **comédien**. Il a <u>raconté</u> sa dérive dans un livre, « Quand j'étais Superman ».

« L'arrêt de ma carrière a été un enfer. Trois années de dépression, de drogue et d'alcool. Quand tu arrêtes, tu te rends compte que l'effort physique est un besoin viscéral. Et le public, le groupe de potes, l'adrénaline d'avant-match te manquent. Mon quotidien n'avait plus aucune saveur. Des journées à errer sans but. Sans projet : réveil entre midi et 14 heures, soirées DVD. Tu perds ton rôle

social. L'euphorie a disparu. Tu te retrouves seul dans ton appartement avec tes cicatrices, tes souvenirs du passé et ton RSA: 400 euros par mois alors que tu en prenais quinze fois plus quelques mois auparavant. Je n'étais pas préparé à la "vraie" vie. J'ai découvert ce que payer son loyer voulait dire. J'étais incapable d'ouvrir mon courrier. J'avais peur. La sécu, la mutuelle, les fiches d'impôt, ce sont des choses que je déléguais auparavant. Le rugby de haut niveau m'avait infantilisé, maintenu hors du monde réel. Je n'étais qu'un gosse dans un corps de grand. "Retraité", je suis devenu vulnérable. »

Marion Allard (ski)

« Je fais du tricot pour tuer le temps »

Marion Allard a 21 ans. Elle est retraitée depuis quatre mois et a été membre de l'équipe de France de ski et vice-championne de France junior de descente. Blessée gravement à plusieurs reprises, elle a dû précipitamment mettre un terme à sa carrière l'été dernier, à 21 ans seulement.

« Cela fait quatre mois et je suis encore un peu perdue. Mes longues périodes de blessures m'avaient déjà préparée à l'inactivité mais là ça fait bizarre. Je sais que je ne reviendrai jamais. Avant, ma vie était structurée et bien remplie : deux à trois séances d'entraînement par jour, la vie de groupe avec les autres skieurs, la présence et les petites attentions de l'encadrement, des coaches aux kinés. Seule, les journées sont très longues. Je m'occupe comme je peux. Rien de très palpitant. Avec l'hiver, je me suis même mise à faire du tricot! Il faut digérer. J'essaie de me persuader qu'il y a encore plein d'autres choses à vivre. Qu'une autre vie commence. Mon avenir? Je suis encore en réflexion. C'est trop frais. Le ski, c'était ma vie depuis toute petite. Cet hiver, je vais donner des cours aux enfants de la station. Après, j'aimerais reprendre une formation. J'ai un BEP vente mais je ne suis pas certaine de vouloir me diriger vers ce secteur. Heureusement, mes parents me soutiennent financièrement. »

Eduard Coetzee (rugby)

« Tourner la page m'est impossible »

Eduard Coetzee - DR

Eduard Coetzee a 32 ans. Il est semi-retraité depuis un mois. C'est un joueur de rugby du Biarritz Olympique (BO). Ce pilier sud-africain a dû mettre sa carrière entre parenthèses début novembre sur avis médical. Il doit faire un point sur son état de santé dans les prochains mois. Ses chances de pouvoir rejouer sont minces.

« J'ai arrêté il y a plus d'un mois et je ne veux pas encore parler de retraite. Le rugby, c'est ma vie. Tant qu'il y aura un espoir, même infime, que je rejoue, je continuerai à y croire. Arrêter serait trop difficile à encaisser. Tourner la page m'est impossible. Aujourd'hui, je suis coupé de l'équipe et c'est déjà difficile à vivre. L'adrénaline, l'effort physique ont disparu. C'est comme une addiction. En raison des chocs subis au cours de ma carrière, je souffre de migraines récurrentes. Lors du derby basque, j'ai dû sortir du stade. Le bruit me faisait trop souffrir. Le point positif, c'est que j'ai plus de temps à consacrer à ma famille. Cela faisait longtemps que je n'avais pas eu des week-ends de libre pour jouer avec mes deux enfants. On

sort, je les emmène faire de l'équitation. Si je devais arrêter, j'aimerais couper avec le rugby, au moins pour un temps. Cela me semble indispensable. Ce serait trop dur de rester sans pouvoir jouer. J'ai suivi par correspondance un master en gestion financière. Il est essentiel de se lancer de nouveaux défis. »

La multitude des acteurs impliqués dans la reconversion des sportifs de haut niveau semble rendre peu lisible les offres de formation et les opportunités de transition. Les débats sur cette thématique accouchent souvent d'une idée plausible qui serait celle d'un guichet unique. Un lieu singulier vers lequel les athlètes pourraient se tourner pour préparer la suite de leur carrière professionnelle. Un lieu qui recenserait l'ensemble des dispositifs existants, et où se mêleraient pouvoirs publics, entreprises et mouvement sportif dans son ensemble. Cette idée a d'ores et déjà germé, trouvant un écho notamment au sein de l'INSEP et du Ministère des Sports.

Surtout, les fédérations plus modestes - par manque de moyens essentiellement - peinent à s'organiser pour proposer un suivi personnalisé aux sportifs. Cet espace permettrait ainsi d'assurer une égalité d'accès à l'information.

Que font les autres ?

L'exercice de comparaison européenne permet de mettre en lumière nos forces et lacunes. Ailleurs en Europe, l'idée d'une coopération entre les secteurs émerge également. Les projets transnationaux en faveur de la double carrière soutenus par la Commission européenne "ont illustré à petite échelle la valeur de la coopération intersectorielle, d'approches et de partenariats innovants pour diffuser les bonnes pratiques, pour favoriser l'apprentissage au-delà des frontières nationales, pour sensibiliser le public aux niveaux national et international et pour lancer de nouvelles idées sur les défis propres à des disciplines sportives spécifiques ou aux plus petits États membres". Si la France a mis des dispositifs solides en place, des initiatives transnationales peuvent être la porte d'entrée à des solutions innovantes, qui pourraient à termes bénéficier à nos sportifs nationaux.

Document n°4

La reconversion, le dernier défi des sportifs de haut niveau ARNAUD BEVILACQUA, le 27/09/2011

L'Union financière de France (UFF), banque spécialisée dans le conseil en gestion de patrimoine, vient d'organiser ses premières rencontres consacrées à la reconversion des sportifs.

Cette étape redoutée est toujours un défi difficile à relever et doit être préparée en amont.



Lucie Décosse. La Française, triple championne du monde de judo, est aussi diplômée en journalisme. / MIGUEL MEDINA/AFP

Tous les athlètes de haut niveau ne connaissent pas la même réussite que David Douillet, l'ancien judoka et double champion olympique (1996 et 2000) nommé lundi 26 septembre ministre des sports. Élu député de la 12e circonscription des Yvelines en octobre 2009, le successeur de Chantal Jouanno a su rebondir après sa carrière sur les tatamis.

« La retraite sportive est une petite mort, constate Christian Hubert, directeur du département sport de l'Union financière de France (UFF), spécialisée dans la gestion de patrimoine des sportifs professionnels. Les athlètes doivent faire leur deuil pour se lancer dans une deuxième vie. »

Déchirure

Tous les sportifs ont ressenti intimement cette déchirure. Et ils s'accordent pour affirmer que la reconversion se prépare à l'avance. « Mais ils ont tendance à occulter ce moment inéluctable, alors qu'il est indispensable d'y réfléchir au cours de sa carrière, assure Bruno Martini, manager général du Paris handball et ancien gardien international. Il faut pouvoir se former pour se réorienter. »

Or, le sport professionnel ne laisse pas beaucoup de temps pour penser à l'après. Pour des athlètes dont la vie est rythmée par les compétitions, préparer son avenir n'est pas une démarche naturelle.

« Il est extrêmement difficile de concilier l'activité sportive et une formation, à cause des entraı̂nements et des matchs à l'étranger », avance Philippe Blain, entraı̂neur de l'équipe de France masculine de volley-ball.

« Le bac est fondamental »

Toutefois, des aménagements existent, comme à l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (Insep), qui regroupe plus de 600 sportifs de haut niveau, dont 140 mineurs.

« Ils sont de plus en jeunes et pour eux, la réussite sportive prime, assure Thierry Maudet, directeur général de l'Insep. Nous consacrons beaucoup de temps à leur orientation et nous essayons de les convaincre que le bac est fondamental. Mais pour les études supérieures, l'adaptation à leur emploi du temps est beaucoup plus difficile. »

L'Insep essaye aussi de leur faire découvrir l'entreprise. « Le passage de la vie de sportif à la vie professionnelle classique représente un saut culturel pour des gens qui étaient en dehors des réalités », poursuit Thierry Maudet.

Accompagnement

Ce lien entre le monde sportif et le monde du travail, Philippe Blain y tient. Il a créé une association, « Collectif volley générations responsables », pour créer des passerelles. « L'athlète a besoin d'être accompagné pour acquérir les codes de son futur métier et pouvoir mettre en application ses valeurs sportives, comme le goût de l'effort ou la capacité à travailler en équipe. »

Cependant, en matière de reconversion, la parité homme-femme n'est pas de mise. Les sportives anticipent plus précocement leur deuxième- vie.

La raison en est simple pour Thierry Maudet : « Médiatiquement, le sport féminin est moins considéré et les niveaux de rémunération sont très différents. » Ainsi, en 2010, Lucie Décosse, pourtant triple championne du monde de judo, a été diplômée en journalisme.

Document n°5

Les stratégies de reconversion des sportifs professionnels : une lecture par les carrières intelligentes

par Fabre Catherine

Maître de conférences Université Bordeaux Segalen Laboratoire LACES «Gatignon-Turnau Anne-Laure

Maître de conférences Université de Bourgogne - IAE Laboratoire LEG,

Introduction

On considère principalement deux configurations de reconversion de carrière : d'un côté, les reconversions subies, non souhaitées et non anticipées, de l'autre les reconversions choisies, souhaitées et anticipées (Glee et Scouarnec, 2008). Une troisième configuration semble pourtant intéressante à étudier : les reconversions non souhaitées mais anticipées. Dans un contexte de précarisation du parcours professionnel (Castel 2003 ; Mercure et Spurk, 2003), les ruptures professionnelles, même lorsqu'elles ne sont pas souhaitées, deviennent probables voire inéluctables. Il paraît dès lors important pour les salariés de se préparer à une potentielle reconversion, de façon à être en capacité de « rebondir » face à une situation professionnelle difficile. Pour devenir acteur de son parcours professionnel, les salariés doivent réussir à transformer une transition professionnelle subie en un projet de carrière choisi, en mettant en place des stratégies de reconversion avant que ne survienne la rupture. L'anticipation est un élément crucial d'une « gestion intelligente de la carrière » (Parker et al., 2009). Cet article s'interroge sur ce que signifie le fait d'être « acteur » de sa carrière et de sa reconversion.

Pour y répondre, nous avons choisi d'étudier les stratégies mises en place par les sportifs professionnels pour anticiper leur reconversion. En effet, leur parcours professionnel présente des spécificités, qui en font un cas extrême susceptible d'apporter un éclairage sur la façon dont chaque salarié peut devenir acteur de sa carrière. La fin de la carrière sportive est inéluctable et arrive lorsque les sportifs sont encore jeunes ; ils sont donc poussés à préparer leur reconversion dès leur entrée dans la vie active, sachant qu'ils devront se réinventer professionnellement de manière radicale.

À travers une grille de lecture théorique originale mobilisant à la fois la littérature de psychologie du sport sur les transitions de carrières et celle de sciences de gestion sur les carrières intelligentes (Arthur et al., 1995; Parker et al., 2009), nous avons cherché à caractériser les différentes stratégies de reconversion adoptées par les joueurs professionnels.

(...) 3.1 - Présentation de la typologie des stratégies de reconversion

La figure 1 représente la manière dont les individus articulent les attentes et motivations (le « savoir pourquoi »), les compétences (le « savoir comment ») et le réseau (le « savoir avec qui ») dans l'élaboration de leur stratégie de carrière. Nous

distinguons quatre types de stratégies. Parmi celles-ci, deux s'appuient principalement sur le réseau (les « attentistes » et les « opportunistes »), une trouve son origine dans la compétence acquise (les « experts ») et enfin la dernière se fonde sur le sens que les individus se font d'une carrière réussie (les « entrepreneurs »).

Figure 1 - Représentations des stratégies de carrière projetées par les différents

types de sportifs professionnels identifies

Les « attentistes »

Les attentistes misent beaucoup sur les opportunités du réseau social qu'ils ont construit au cours de leur carrière sportive, notamment celles offertes par les partenaires économiques du club. Ils n'ont pas encore de projet de carrière postrugby précis, et n'ont pas encore bien défini ce qu'ils attendent de la suite de leur carrière. Ils semblent centrer leurs efforts sur la réussite de leur carrière sportive et la conçoivent comme un tremplin pour réussir leur reconversion. Dans cette configuration, la question du sens donné à la carrière (savoir pourquoi) vient *a posteriori*, de façon à rationaliser ex-post le processus de reconversion. Par ailleurs, les rugbymen « attentistes » ne misent pas sur leurs compétences, car ils jugent que celles-ci sont peu transférables. Ils n'enclenchent pas non plus d'actions pour acquérir d'autres compétences, dans la mesure où ils ne savent pas vraiment ce à quoi ils se destinent.

L'anticipation de l'après rugby est faible. La stratégie adoptée est passive car elle consiste à créer et entretenir le cercle amical que le rugby engendre et à placer l'argent de manière à en retirer une rente la plus importante possible, ce qui les protégerait pendant un temps des conséquences d'un possible chômage. Cette possibilité renforce sans doute leur comportement attentiste, remettant à plus tard une réflexion sur leur reconversion. Les « attentistes » prévoient néanmoins de devenir un peu plus proactifs dans les années qui précéderont la fin anticipée de leur carrière, soit en cultivant les relations avec les partenaires économiques du club, soit en s'inscrivant à des formations professionnalisantes. Mais au moment de l'enquête, et bien que tous les sportifs de cette catégorie aient plus de 26 ans, aucune action concrète n'a été conduite en vue de la reconversion professionnelle.

Le flou du projet professionnel caractéristique des attentistes

Christophe, 27 ans, joue en Top 14. Donc d'ici un an, je commencerai une formation. Laquelle ? Je ne sais pas... Du moins, j'ai plein d'idées, quelques idées, de tout et ... Sur lesquelles je ne me suis pas trop penché. D'ici un an, tel que je me connais, des idées, il y a en plein d'autres qui vont arriver. Et donc, je verrai bien, vraiment au moment où il faudra, me pencher et cibler là où je veux me lancer. [...] Après c'est vraiment des idées. C'est-à-dire il n'y a vraiment rien en place.

Le réseau comme solution à la faible transférabilité perçue des compétences Mathieu, 27 ans, joue en Top 14. Je me vois plutôt avec des professionnels d'autres domaines et moi être plutôt partenaire ou être collaborateur. Mais être sur le terrain, ça me paraît plus difficile parce que je n'ai pas de formation et d'expérience professionnelle.

La compétence, pensée comme un outil au service d'un projet défini Benjamin, 31 ans, joue en Top 14. Ca fait un moment que j'y pense mais sans vraiment m'y pencher pleinement ou faire des formations parce que je ne savais pas dans quoi j'allais m'orienter.

Possibilités offertes par le réseau et la notoriété

Christophe, 27 ans, joue en Top 14. Après il faut se servir de tout ce qu'on a vécu dans le rugby et partagé avec différentes personnes, il y a beaucoup de partenaires au club et je pense que ce seront des personnes qui seront heureuses de nous accueillir dans leur structure pour différentes choses, de différentes manières pour des formations, pour des embauches.

Les « opportunistes »

Les opportunistes placent également de forts espoirs dans les possibilités de reconversion que leur apportera le réseau social fourni par le rugby. Ils n'ont ni projet précis, ni représentation claire d'une carrière réussie. Cependant, ils se distinguent des « attentistes » par le fait qu'ils investissent fortement dans l'acquisition de nouvelles compétences avec une logique d'accumulation. Leur idée est qu'en engrangeant des compétences susceptibles de les rendre employables, ils auront plus de ressources, et donc plus de facilité par la suite pour se valoriser auprès du réseau. Ainsi, les « opportunistes » semblent chercher à réduire les risques auxquels va les exposer leur fin de carrière sportive.

Logique d'accumulation de compétences pour augmenter l'employabilité
Benoit, 25 ans, joue en Top 14. On se dit qu'on pourrait faire autre chose. On avait
déjà entendu parler de cette licence, on savait qu'on pouvait aménager l'emploi du
temps, et du coup on s'est dit « ben allez, on le fait », mais sans avoir un objectif
précis... C'est vraiment pour accumuler les diplômes et avoir un bac + 3.

Marc, 25 ans, joue en Top 14. C'est surtout que je me dis : c'est un permis qui coûte de l'argent, mais vu qu'on se le fait financer, il ne va pas me coûter grand-chose, ce n'est pas très long à préparer, et rien qu'avec ça tu peux déjà travailler...Tu ne sais pas ce qu'il peut arriver, donc je me dis qu'au moins, rien qu'avec ça, c'est déjà ça... Intérêt perçu du réseau pour la reconversion

Eric, 31 ans, joue en Top 14. Moi, je me suis toujours dit que ce serait toujours la bonne rencontre qui ferait que j'arrêterai le rugby comme ça. La bonne rencontre au bon moment.

Les « experts »

Les experts se destinent à des carrières au sein du milieu sportif, en tant que préparateur physique, entraîneur ou sélectionneur. Ils construisent leur stratégie de carrière sur leurs expertises dans le milieu du sport, car ils considèrent leur expérience hautement transférable et légitimante. Ce vécu leur permet d'être sûrs du sens qu'ils donnent à leur carrière, la passion pour le sport, et ils s'inscrivent dans la continuité. Ainsi, pour eux, le pilier de carrière « savoir pourquoi » est prédominant, et il entraîne dans sa suite une réflexion sur le « savoir comment ». Confortés par cette certitude, ils s'investissent entièrement dans l'acquisition des compétences qu'ils doivent encore obtenir pour prétendre aux postes convoités. Le réseau, issu du milieu sportif, est perçu comme une aide dans l'acquisition des compétences et comme une ressource importante pour trouver les appuis politiques et relationnels nécessaires à l'obtention d'un poste, dans un milieu qu'ils perçoivent comme assez fermé.

Sens donné à sa carrière : vient de la compétence sport, du plaisir et de la continuité au'elle procure

Laurent, 28 ans, joue en Top 14. En tout cas je sais dans quoi je veux travailler. Je me régale là avec mon équipe de jeunes. J'aime beaucoup ce rôle d'entraîneur donc si je pouvais en vivre plus tard, ce serait vraiment bien. La préparation physique, notamment dans la musculation, c'est aussi quelque chose que je connais bien puisqu'on baigne dedans. Donc éventuellement si un jour je peux investir dans une salle de sport, c'est également un projet que j'ai en tête.

Acquisition de compétences et développement du réseau orientés vers le projet de reconversion

Bertrand, 27 ans, joue en Top 14. J'ai passé la première partie du diplôme d'entraîneur, le tronc commun du brevet d'Etat, et là je compte passer la spécialisation rugby, de telle façon qu'à la fin de ma carrière je puisse entraîner et être rémunéré. [...]Ensuite, pour être entraîneur, il faut qu'on parle de nous en bien dans le milieu du rugby. Il faut que quelqu'un glisse ton nom et dise que « ce joueur a été un excellent joueur, il a toutes les qualités pour être un bon entraîneur, je te conseille de l'essayer ». Voilà et ça, il faut l'anticiper tant qu'on est encore dans la lumière.

Les « entrepreneurs »

Ils sont concentrés sur l'objectif de conserver un bon niveau de vie à l'issue de leur carrière sportive. Ils déclarent également chercher une carrière qui leur donnera de l'indépendance, de la souplesse et du plaisir. Ce sens donné clairement à leur carrière les conduit souvent à vouloir créer leur entreprise afin d'être leur propre patron. L'investissement dans les compétences, via les formations et l'expérience sur le terrain, leur permet de concrétiser peu à peu ce projet. Le réseau, généralement externe au milieu du rugby, est perçu comme un apport de compétences complémentaires, nécessaires à la réalisation du projet. Cette dernière catégorie perçoit l'après carrière comme un nouveau cadre de réinvestissement, dont il espère un sentiment d'accomplissement personnel aussi fort que celui qu'il retire du rugby.

Objectif : conserver un bon niveau de vie, de l'indépendance et du plaisir

Stéphane, 31 ans, joue en Pro D2. Pour moi, il y a une notion essentielle : c'est s'épanouir dans son travail. [...] Mais moi, je pense que je ne me plairais pas du tout comme un salarié ou comme quelqu'un qui reçoit des ordres. On m'a toujours habitué à être assez autonome au rugby, bien sûr au sein d'un groupe mais on a quand même cette liberté et c'est vraiment ce que je recherche. [...] Voilà, mon but, ce n'est pas de me mettre à l'abri ou un but sécuritaire. C'est vraiment de gagner de l'argent.

Réseau extérieur au rugby, complémentaire des compétences

Thomas, 23 ans, joue en Pro D2. Je compte commencer par des cours d'ambulancier purs et durs. Et puis j'ai ma femme qui est dans la comptabilité, donc c'est un projet que l'on a à deux, d'arriver à gérer l'entreprise à deux.

Pierre, 27 ans, joue en top 14. En fait l'idée c'est d'être dans la promotion immobilière. Pour l'instant on a deux projets en cours, même si c'est petit, on essaie d'apprendre ... Et par le biais de notre troisième ami qui est architecte on va essayer de faire un troisième projet plus grand, et puis après pourquoi pas tous les ans, ...

3.2 - Identification des facteurs associés à l'adoption de l'une ou l'autre des stratégies de reconversion

Certains facteurs, intégrés dans la grille de codage et traditionnellement reconnus comme participant aux processus de reconversion de carrière sont ressortis comme discriminant dans notre analyse : le degré de préoccupation pour cette transition, le sentiment de contrôle, le degré d'anticipation et de préparation, le degré d'identification au monde du sport. En revanche, le rôle des clubs sportifs, perçu de manière sensiblement identique par les joueurs, ne permet pas d'expliquer l'appartenance à l'une ou l'autre des catégories identifiées (Tableau 1).

Tableau 1 - Principales caractéristiques de la typologie de stratégie de reconversion des rugbymen français

	Les Attentistes	Les Opportunistes	Les Experts	Les Entrepreneurs
Principe fondateur de la stratégie	Attendre que le réseau issu du milieu sportif les aide à réussir leur reconversion.	Accumuler un maximum de ressources pour provoquer des opportunités, qui seront proposées par le réseau social.	Rester dans un métier relié au sport et au rugby afin de valoriser leur expertise sportive et poursuivre leur passion.	Etre proactif et acteur de sa reconversion afin de s'accomplir personnellement et garder un niveau de vie acceptable.
Levier central de carrière et articulation des autres leviers	Le réseau (Savoir « avec- qui »)	Le réseau (Savoir « avec-qui ») Exploité grâce à une accumulation de compétences propres à augmenter l'employabilité.	Les compétences (Savoir « comment ») Renforcées par la certitude que le projet répond à ce que le joueur attend de sa carrière. Le réseau, issu du milieu rugbystique, se greffe sur le projet pour le	Le sens de la carrière (Savoir « pourquoi ») Détermine le projet et les compétences à acquérir. Le réseau, externe au monde rugbystique, se greffe sur le projet pour le consolider.
Facteurs discriminants	- Préoccupation faible pour la reconversion - Identification au rugby forte	- Préoccupation forte pour la reconversion - Sentiment de contrôle faible - Identification au rugby déclinante	consolider. - Préoccupation forte pour la reconversion - Sentiment de contrôle fort - Identification au rugby forte	- Préoccupation forte pour la reconversion - Sentiment de contrôle fort - Identification au rugby déclinante

Le sentiment de contrôle et la préoccupation pour la reconversion professionnelle

Le sentiment de contrôle représente la perception d'une certaine liberté quant à la décision de mettre fin à sa carrière sportive. Il dépend positivement de la proximité temporelle avec cette fin de carrière, mais aussi des représentations individuelles

concernant les causes attribuées à la retraite sportive – volontaires ou involontaires – , et de l'incertitude liée à l'avenir.

La préoccupation pour la reconversion professionnelle mesure l'importance accordée par le rugbyman à sa reconversion, qui se concrétise par le temps qu'il passe à y penser ou à agir pour la préparer, mais également par l'existence d'affects positifs (sérénité) ou négatifs (stress, peur) relatifs à cet évènement.

La stratégie suivie par les opportunistes peut paraître paradoxale car elle repose sur l'acquisition de ressources (par la formation) afin d'atteindre un objectif qui lui-même n'est pas encore précisé. Cette approche consiste finalement à mettre « la charrue avant les bœufs ». Ce résultat s'explique par le fait que les opportunistes se caractérisent à la fois par une assez forte préoccupation pour la reconversion et par un faible sentiment de contrôle la concernant. Le fait de vouloir accumuler des compétences semble correspondre à une volonté de réduire l'incertitude dans laquelle les plonge leur manque de visibilité sur leur avenir. A contrario, chez les attentistes, la préoccupation pour la reconversion de carrière est faible. Ils ne se sentent pas vraiment concernés par la question, pour différentes raisons (rentes financières, âge,...), ce qui les préserve de l'inconfort psychologique ressenti par la première catégorie. Enfin, les entrepreneurs et les experts se caractérisent par une forte préoccupation pour la reconversion, et par un sentiment de contrôle plus élevé que les deux autres catégories.

Sentiment de contrôle et préoccupation pour la reconversion chez les « opportunistes »

? Sentiment de contrôle faible et préoccupation forte

Marc, 25 ans, joueur de Top 14. À chaque fois, tu remets la question à la prochaine échéance de ton contrat. C'est là où c'est délicat [...] J'espère prendre ma décision et arrêter. Ca voudrait dire que j'aurai toujours eu des clubs et que tout s'est bien passé. Là par exemple, on est en fin de contrat, moi si demain je ne trouve pas un club, je suis au pôle emploi. C'est comme ça que ça se passe.

? Préoccupation pour la carrière assez forte

Antoine, 30 ans, joue en Pro D2. Je me suis souvent préoccupé de ma reconversion, j'ai toujours essayé de m'y mettre avec le temps que j'avais.

Préoccupation pour la reconversion faible chez les « attentistes » :

Benjamin, 31 ans, joue en Top 14. Pour tout vous dire, mes projets, c'est encore flou. J'ai encore trois ans pour y penser. À l'issue du contrat je re-signerai peut-être encore pour un an mais pas plus. Donc il faut que je trouve quelque chose avant d'être en arrêt total. [...] C'est vrai que je n'ai pas pris en compte les perspectives de reconversion dans le choix de mon nouveau club.

Préoccupation pour la reconversion et sentiment de contrôle forts chez les « experts » et les « entrepreneurs »

Cyril, 26 ans, Joue en top 14. « Ce qui est le plus important dans notre vie, c'est en ce moment, c'est cette période-là, ... trouver les bonnes personnes et faire les bons choix. Il faut bien gérer cette période-là pour pouvoir plus tard... Si on se trompe d'entrée c'est fini après. »

Alexandre, 35 ans, joue en top 14. « J'ai décidé d'arrêter ma carrière à la fin de la saison. Ca me permet d'organiser ma transition. Du coup, cette année, j'ai été sur les deux fronts : j'ai travaillé quasiment à mi-temps pour la reprise de l'entreprise familiale. »

(...)

4.2 - Implications managériales

(...)

Tout d'abord, l'étude montre que le rôle des dispositifs d'accompagnement consiste à « lire » le profil des personnes à reconvertir pour s'adapter à leurs projections, à leurs attentes, à leurs ressources, pour leur proposer un soutien personnalisé. Quatre profils se dégagent de l'étude.

Concernant les **attentistes**, il s'agit de leur faire prendre de la distance vis-à-vis de leur situation professionnelle actuelle, de les convaincre que les transitions professionnelles peuvent arriver à tout moment au cours de leur carrière et de leur faire adopter une démarche proactive. Le déverrouillage de l'identité professionnelle en est la clé, car il permettra à l'individu d'envisager son épanouissement personnel dans d'autres horizons professionnels.

Concernant les opportunistes, la principale question à laquelle ils ne parviennent pas à répondre est celle du sens qu'ils veulent donner à leur carrière, afin de mieux cadrer leur démarche. Le premier axe d'accompagnement consiste alors à les amener à une réflexion sur ce qui leur plait et leur déplait dans leur fonction actuelle et l'environnement dans lequel ils travaillent. De nombreux tests ont été développés afin d'orienter les personnes vers des-métiers ou des secteurs correspondant à leur personnalité. À titre d'exemple, la méthode Tricam, développée par Holland (1966), aide à réfléchir sur la manière de se comporter au quotidien, en évaluant sa propension à agir selon six logiques : la technicité, la réflexion, l'imagination, la coopération, l'action et la méthode. Concernant les experts, leur objectif est clair, mais ce sont les moyens à mettre en œuvre et leur aptitude pour y parvenir qui sont au cœur de leur préoccupation. Leur questionnement se pose en termes de ressources acquises et à acquérir. Pour ces derniers, la réalisation d'un bilan de compétences sera profitable pour mettre en lumière les compétences détenues et identifier celles qui peuvent être transférables dans leur nouveau projet. Les experts ont également besoin de bien connaître leurs droits à la formation, afin de profiter pleinement des dispositifs existants pour l'acquisition des compétences qui leur manquent encore. Des réunions d'information sur ces éléments pourraient donc leur être utiles.

Enfin, les entrepreneurs ont souvent identifié leurs besoins et leurs atouts, mais leur projet professionnel est parfois encore virtuel. Certains n'ont pas encore confronté leurs représentations aux réalités du terrain. Leur accompagnement peut alors prendre la forme d'une aide à se forger une idée réaliste de l'activité qu'ils projettent d'exercer, afin de vérifier qu'elle correspond bien à leurs attentes. Certains dispositifs de retour à l'emploi ou de reconversion permettent par exemple la rencontre avec des professionnels qui exercent le métier visé : formations en apprentissage, formations comprenant des stages d'observation.... Les organismes d'accompagnement peuvent également servir d'intermédiaire et mettre en contact les rugbymen avec des personnes qui exercent le métier qu'ils visent. Ces derniers sont en effet les mieux à même de présenter l'ensemble des aspects positifs et négatifs de leur vie professionnelle.(...)